

ZIC BOOM

Le magazine du pôle régional des musiques actuelles de champagne-Ardenne

HIVER 2010 • N° 47

DOSSIER Mieux comprendre le rôle de l'édition musicale



polca
www.polca.fr

The Bewitched Hands * The Shoes
Eleazar * Trojan Busters * Meltin
Platoon Playground * Actualités régionales

QU'EST-CE QUE LE POLCA ?

LE POLCA EST LA STRUCTURE D'INFORMATION ET DE RESSOURCE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES EN RÉGION CHAMPAGNE-ARDENNE

LES MISSIONS DU POLCA SONT

- **L'information** via le site internet www.polca.fr et myspace www.myspace/polcadsar l'envoi d'une newsletter mensuelle d'information et la publication du Zic Boom

- **La ressource** par l'animation d'un réseau de structures relais départementales disposant de fonds documentaires spécifiques

- **La formation** par la mise en place d'un programme annuel de formations administratives, artistiques et techniques ainsi qu'un volet formation de formateurs à destination des personnes ressources et personnels en contact

- **L'accompagnement de projets artistiques** à travers 3 dispositifs régionaux de soutien à la création et à la diffusion :
• **Le DSAR** : sélection biennale de 5 groupes, avec résidences, formations et aide à la diffusion en région.

• **ZOOM** : opération de promotion des artistes champardennais hors région.
• **La Bonne Crèmerie** vente à distance des disques régionaux autoproduits.

LES RELAIS DÉPARTEMENTAUX DU POLCA

ARDENNES
MJC Calonne, place Calonne 08200 Sedan
En partenariat avec l'association Sapristi
AUBE
La Maison du Boulanger Centre Culturel 42 rue Paillot de Montabert 10000 Troyes
Point ressource : Médiathèque de l'Agglomération Troyenne
HAUTE-MARNE
Arts Vivants 52 2 rue du 14 juillet 52000 Chaumont
MARNE NORD
La Cartonnerie 84 rue du docteur Lemoine 51100 Reims
MARNE SUD
L'Orange bleue Quartier des Bords de Marne 51300 Vitry-le-François

POLCA - 84 RUE DU DR LEMOINE - 51100 REIMS
TÉL : 03 26 88 35 82 - WWW.POLCA.FR

CHARGÉ D'INFORMATION ET COMMUNICATION
GREGORY BLANCHON : 06 72 29 06 70
EMAIL : COMMUNICATION@POLCA.FR

PIERRE VILLERET - CENTRE INFO JAZZ DE CHAMPAGNE-ARDENNE
7 RUE PIERRE BROSSOLETTE - 51100 REIMS
TÉL : 03 26 47 00 10 - WWW.MACAO.FR

Les points de dépôts de votre ZIC BOOM

ARDENNES (08)
ACY-ROMANCES : Le Kiosque / CHARLEVILLE-MEZIERES : Bibliothèque, BJL Music, Gillet Musique, Conservatoire, Direction des Affaires Culturelles, MJC Gambetta, AME, Le Vert Bock, La Péniche, Le Cardinal, Théâtre de Charleville-Mézières, RVM radio, K' Rhum Bar / GIVET : Le Manège / RETHEL : Office du tourisme / RIMOGNE : Le Gros Grêlon / ROCROI : Squat 1 / SEDAN : MJC Callone, Médiathèque, le Kimberley, le Forum, PAIO, Roi de La Bière, Espace Culturel Leclerc, Office de Tourisme, Les Soquettes / VOUZIERS : Les Tourelles

AUBE (10)
AIX-EN-OTHE : MJC / ST-ANDRE-LES-VERGERS : Espace Gérard Philipe, La Grange, Mega-Hertz / BAR-SUR-AUBE : PAIO, MPT / CHARMONT-SOUS-BARBUISSE : MJC / ROMILLY-SUR-SEINE : MJC Jean Guillemin, PAIO / SAINTE-SAVINE : Le Bistrot, Maison pour tous / TROYES : Maison du Boulanger, Médiathèque, Aube Musiques Actuelles, le Kiwi Bar, le Dixi, le Furious, le Bougnat des Pouilles, Crous, FNAC, Radio Campus, All Music Hall, Le Mix'cité.

MARNE (51)
AY : MJC / BAZANCOURT : PAIO / CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE : Mission Locale, Office de Tourisme, Mairie, Saprophyte, La Comète - Scène Nationale, Librairie Privat, Espace Culturel Leclerc, Conservatoire de Musique et de Danse, Ecole de Musique privée Prieur de la Marne, Ecole des Arts et Métiers, BMVR Georges Pompidou, Bibliothèque Diderot, Musiques sur La Ville, CNAC, Axe Musique, Espace Mozaïc du Crédit Agricole ; les centres sociaux et culturels : E. Schmit, du Verbeau, de la Vallée-Saint-Pierre et du Mont-Saint-Michel ; les collèges : Duruy, Jean Moulin, Louis Grignon, Nicolas Appart, Notre-Dame Perrier, Perrot d'Ablandcourt, Saint-Etienne ; les lycées : Jean Talon, Pierre Bayen, Demichen, Ozanam, IUT de Châlons-en-Champagne.
DORMANS : Bar Le Dormans / EPERNAY : ORCCA, PAIO, Royer, Médiathèque, Studio Robert, Le Salmanazar, Ecole de Musique / FISMES : PAIO / MARCILLY-SUR-SEINE : Musiseine / STE-MENEHOULD : PAIO, Office Culturel / MOURMELON-LE-GRAND : Bibliothèque / REIMS : Médiathèque Croix-Rouge, Médiathèque Cathédrale, Centre Culturel du Crous, Bibliothèque Universitaire, CRIJ, Le Conservatoire, Vitamine C, William Disques, Musiques & Loisirs, FNAC, Manoel Musique, L'Accord Parfait, Mega-Hertz, Pop Art Café, Ethnic's, Maison Blanche, Apollinaire, Ludoval, Turenne, Le Flambeau, Cinéma Opéra, Hôtel de Ville, Le Manège, La Comédie, Centre St Exupéry, Djaz 51, Centre International de Séjour, Radio Primitive, La Cartonnerie / TINQUEUX : Centre de Création pour l'Enfance / VITRY-LE-FRANCOIS : Orange Bleue, CRIJ, Médiathèque François Mitterrand, Office de Tourisme, Espace Simone Signoret/La Salamandre, Centre Social et culturel, Le Claddagh, Le Maxime, Ecole de Musique, l'Hôtel de Ville de Vitry-le-François

HAUTE-MARNE (52)
CHAUMONT : Les Subsistances, Arts Vivants 52, Mission Locale, Les Silos - Maison du Livre et de l'Affiche, MJC, Affaires Culturelles, Conservatoire de Musique, Office de Tourisme, Les Frères Berthoms, Le Parisien, Le Khédivé, Music troc, L'Entracte, Le Nouveau Relax - Théâtre de Chaumont, DDJS BOURBONNE-LES-BAINS : Office de Tourisme / CHOIGNES : Médiathèque Départementale de Haute-Marne / COHONS : l'Escargotière / DOMMARIEN : La Niche / SAINT-DIZIER : Gini Bar, MJC, Cactus Bar, Rockswing Music, Café du Cambronne, le Garden, Mission Locale, Espace Camille Claudel / FAVEROLLES : Sound & Vision / FAYL-BILLOT : Au Bon Accueil / JOINVILLE : PIJ, Château du Grand Jardin / LANGRES : Service culturel, Café du Musée, Europa, Excalibur, PAIO, Office de Tourisme, Bibliothèque / LONGEAU : le Cavalino / MONTSAUGEON : Au Club de JP / ROLAMPONT : Auberge des Marronniers / VESAIGNES-SUR-MARNE : Café de la Gare / VILLEGUSIEN : Café du Lac / VILLIERS-SUR-SUIZE : Auberge de La Fontaine / WASSY : Théâtre de Wassy

HORS-BORD
AMIENS : La Lune des Pirates, La Briqueterie / AUXERRE : La Cuisine / BAR-LE-DUC : Le Bohème / BESANCON : Découvert Autorisé / CHARTRES : Le Mur du Son / CHATEAURoux : Caïman / DIJON : La Vapeur / LAON : Office de Tourisme, MJC La Luciole / MOISSY-CRAMAYEL : Le Pince-oreilles / NANCY : L'Autre Canal / NEVERS : Centre Régional du Jazz en Bourgogne / ORLEANS : L'Astrolabe / PARIS : IRMA / POITIERS : Le Confort Moderne / RENNES : Le Jardin Moderne / SAVIGNY-LE-TEMPLE : L'Empreinte / SOISSONS : EJC, Havana Café

- 03 Edito / Sommaire
- 04 Buzz région
- 06 Opération Zoom #3
- 08 Trojan Busters
Platoon Playground
- 09 The Bewitched Hands
- 10 The Shoes
- 11 Eleazar

DOSSIER 12-15 Mieux comprendre le rôle de l'édition musicale

- 16 Le Forum fait le plein
- 18 Jazz note
- 19 Meltin / Adhésion Polca
- 20 Playlist / Abonnements
- 21 Bonne crèmerie
- 22 L'oreille de Zic Boom



ZIC BOOM N°47

magazine d'information du polca
Directeur de publication : **Gérald Chabaud**
Rédacteur en chef : **Grégory Blanchon**
Ont participé à ce numéro : **Sébastien Graille, Françoise Lacan, Pierre Villeret, Sébastien Marin, Patrick Legoux, Christophe Ursot**
Conception graphique : **Com in création**
Impression : **Le Réveil de la Marne**

Tirage : **7 000 exemplaires**
ISSN : **1626-6161**
Dépôt légal : **À parution**
Siret : **480 852 961 00014**
Editeur : **POLCA**
Pôle Musiques Actuelles de Champagne-Ardenne
84 rue du Docteur Lemoine
51100 Reims



RÉGION
CHAMPAGNE ARDENNE

Ce magazine est imprimé sur du papier provenant de forêts gérées durablement à l'aide d'encre végétale

ARDENNES

■ Lauréat tremplin cœur d'Ardenne

C'est le groupe Rock In Bitch qui a remporté les Tremplins Cœur d'Ardenne proposés par l'association ADECUMA en partenariat avec les associations Fait-Maison, FLaP et la Ligue de l'Enseignement.

La sélection s'est faite lors d'une finale avec les groupes CBY, Goo et Rock in Bitch. Lors d'un entretien, chaque formation a pu exposer sa motivation au jury qui a ensuite désigné le vainqueur en appuyant sa décision sur le concert et ce petit temps de rencontre.

Le jury était composé d'un membre représentant l'association FLaP, ainsi qu'un membre de l'association Fait-Maison et enfin un membre de l'association AME.

Les Rock in Bitch seront accompagnés et suivis par l'association ADECUMA pour une aide à l'enregistrement et à la communication pendant un an. A noter enfin que le tremplin a été une franche réussite publique puisqu'il a mobilisé 550 spectateurs pour les trois concerts qui se sont déroulés à La Francheville, Prix-les-Mézières et Villers Semeuse.

• www.myspace.com/rockinbitch08



© Rod H

■ Epidémie !

Le groupe GRENDDEL n'existe plus après le départ de Sam, le chanteur. Les autres membres se lancent dans la recherche d'un chanteur pour un autre projet qui devrait explorer un créneau artistique différent.

Et comme la fin d'une aventure en amène une autre, un second pilier de la scène Ardennaise a splitté : KRACOOQAS. Parions que l'on entendra parler de ces musiciens dans d'autres projets...



© R. Ferry

■ Accompagnement MJC

Depuis cette année, la MJC Calonne a mis en place un dispositif d'accompagnement destiné aux jeunes formations sedanaises. Les groupes MOST AGANDN'T, REDRUM, REBELLION ont été retenus et arrivent déjà à la fin de leur 1ère année d'accompagnement. Ils ont ainsi pu bénéficier de formations artistiques (autour de la voix, du chant), administratives, techniques (autour de la MAO, du son sur scène, et de l'enregistrement en studio). De ce fait, les groupes ont pu bénéficier d'un enregistrement comme premier support de promotion. Un premier pas...

ALIBE

■ Sons of secret

Le groupe a lancé il y a quelques semaines un appel aux souscriptions pour produire leur nouvel album et ce dernier a remporté un certain succès. Intitulé "French Cuisine", le nouvel opus a donc été mis en boîte par Pierre-Emmanuel Pélisson (maladaptive, ex-heavenly) et contient 10 titres résolument metal et toujours plus barrés. Sons of secret a également fait appel à la participation de plusieurs musiciens locaux (Pierre Lepape -



© Will Hailiot

Embryonic cells, Melted space, Kim's over silence, Lucie Blatrier - A quiet day for mellow dreams, et Chee Salis - Lethal mind, Pervert asshole) sur certains titres. Sortie prévue aux alentours du premier trimestre 2011.

• www.myspace.com/sonsofsecret

■ June & the soul robbers

Loin de la fureur des décibels électriques, June & the soul robbers envoûtent un peu plus leur public à chaque concert. Entre pop, folk et sonorités plus métissées, ces fans de Nick Drake, d'Herman Düne ou encore de Devandra Banhart tissent des morceaux où les voix fragiles s'entremêlent avec le soutien précieux d'un violon. Ce groupe Troyen est une bouffée d'air à découvrir de toute urgence et dont on devrait reparler rapidement !



© O. Ursot

• www.myspace.com/juneandthesoulrobbers

■ Session Argence

On connaît désormais les dates des Sessions Argence, dispositif transitoire de diffusion des musiques actuelles à Troyes : 10, 11, 12 février pour la première et 7,8,9 avril pour la seconde. Comme toujours, l'offre est variée avec au programme pour 2011 : du ska, du rock, du punk, de l'électro et de la chanson. Par ailleurs, la municipalité devrait communiquer d'ici quelques semaines sur l'avancement du projet de salle dédiée aux musiques actuelles ainsi que sur les actions qu'elle soutient (dont notamment un volet sur l'enregistrement). Plus d'infos à venir...

HAUTE-MARNE

■ Du changement à Arts Vivants 52

Un nouveau directeur a pris ses fonctions début octobre, Roland Bouchon a été chargé de mission à l'ADDIM Drôme et chargé de mission au Conseil général de la Drôme avant de rejoindre l'équipe de la structure départementale de développement des arts vivants.

Claire Clément, chargée de mission pour le centre de ressources est partie poursuivre son aventure professionnelle au Nouveau Relax, scène conventionnée de Chaumont.

Concernant la mission de « ressources en musiques actuelles », c'est Françoise Lacan, chargée de mission pour le développement du spectacle et responsable du DSAR depuis 4 ans qui prend le relais.

• www.artsvivants52.org

■ Un changement de programme pour Rock Your Art à Chaumont

Les trois jours de rencontres et spectacles dédiés aux musiques actuelles et leur relation aux autres disciplines et aux publics ont dû être reportés aux jeudi 10, vendredi 11 et samedi 12 mars. Par contre, le concert du groupe lauréat DSAR Don't shoot the pianist et de l'Amour is the answer aura bien lieu le samedi 11 décembre à 20h30 au Nouveau Relax. Une affiche inédite, les bonnes conditions du théâtre : ça promet une belle soirée !

• <http://www.ville-chaumont.fr/lenouvearelais>

■ Les grands frères...

Un stage de création « Factory 52 » organisé par Arts Vivants 52. Cet atelier, décliné sur deux weekends, propose la mise en place d'un groupe éphémère conduit par les deux musiciens professionnels qui sont François Pavan et Olivier Vaillant (My Park, l'Amour is the answer). Ces derniers vont accompagner le collectif dans la création d'une pièce à jouer et sa production enregistrée. Samedi 12 et dimanche 13 mars 2011
Samedi 26 et dimanche 27 mars 2011
De 10h30 à 12h30 et de 14h à 18h au Château de Faverolles – 52

• **Inscription : Françoise Lacan**
Arts Vivants 52 - 03 25 02 79 50

MARNE

■ Association Velours, Tissue musical

En écho au constat sur la filière des musiques actuelles, l'association Velours se place comme label et structure de tournée (booking) pour les groupes locaux comme Meltin' (Reims) ou This is not Hollywood (Reims) mais pas seulement ! Velours c'est aussi une esthétique basée sur l'étonnant, notamment la promotion du jazz & musiques actuelles (reggae-jazz, nu-jazz, hiphop-jazz) à travers l'organisation de concerts ! Lauréate Envie d'Agir en 2010, Velours a pour vocation de dynamiser les compétences de jeunes professionnels locaux (musiciens, graphistes, photos, vidéos, studios...) autour de projets et de permettre aussi des rencontres, notamment lors d'ateliers en milieux associatifs ou médico-sociaux.

facebook.com/velours.asso

■ Coming-out !

Si vous êtes amateurs de guitares très efficaces et de morceaux finement taillés dans la masse, alors n'attendez plus pour découvrir IN ! Composé de têtes déjà connus du paysage rock régional (avec des membres de Huck et de Cho Yang), le groupe s'est formé sous l'impulsion de Sébastien Graville, qui tient les commandes ! Plusieurs dates sont annoncées en région (notamment à l'Orange Bleue) et les premiers titres seront bientôt disponibles. A suivre !

■ Carpe Diem Slp

Même si la scène Châlonnaise ne fait pas régulièrement l'actualité, peut-être « vampirisée » par Reims et Vitry-le-François toutes deux dotées d'une Smac, une nouvelle formation vient renforcer ses rangs. Carpe Diem slp sévit depuis plusieurs mois et vient de sortir sa première démo dans un style résolument rock. La chronique est à retrouver en page 22.



© DR



© DR

La Niche, salle de concert située à Dommarien près de Langres, est un partenaire important pour le DSAR. C'est notamment le lieu privilégié pour l'accompagnement scénique des lauréats Haut-Marnais qui choisissent généralement de travailler leur live dans le cadre d'un résidence. Et tous les artistes qui ont pu s'essayer à l'exercice prennent conscience de l'importance de passer par cette étape et en gardent un excellent souvenir ! L'équipe du chien à plumes, qui gère le lieu, a donc décidé de mettre en avant les services qu'elle peut proposer aux artistes en matière de préparation scénique. Elle propose aux groupes en développement (de la région mais aussi d'ailleurs) de préparer une tournée, travailler la scène, la conduite lumière et d'en profiter pour réaliser une captation vidéo à des fins promotionnelles. L'idée est de proposer une prestation globale avec un accueil technique de qualité et l'opportunité de filmer avec 6 caméras un concert privé. La salle est idéalement dimensionnée pour accueillir 400 personnes, située dans un cadre verdoyant le long du Canal Champagne Bourgogne, au cœur du Pays de Langres et à moins de deux heures et demie de Reims, de Lyon ou de Paris. Le résultat permet aux artistes de se doter d'outils et de références susceptibles de favoriser leurs démarches. Certes, la mise en place d'un tel projet nécessite un investissement financier. c'est pourquoi il est prévu plusieurs formules tout compris. N'hésitez pas à vous renseigner en prenant contact avec la chaleureuse équipe de La Niche !

mail : laniche@orange.fr
tél : 03 25 88 88 80
www.laniche.fr

OPERATION

ZOOM 3

C'est déjà la troisième édition de l'opération Zoom qui se déroulera encore une fois cette année en marge des Transmusicales de Rennes. Précisons que si cette manifestation a été choisie parce qu'il s'agit du plus important rassemblement des professionnels des musiques actuelles, il n'est pas exclu d'adosser un jour le dispositif à un autre évènement. Mais nous n'en sommes pas là... Revenons sur cette nouvelle édition qui se déroulera le vendredi 10 décembre.

Premier changement, et non des moindres, pour cette nouvelle édition : le lieu. Même si l'accueil du Jardin Moderne était largement à la hauteur, la salle était trop loin du centre névralgique du festival. C'est donc le Comptoir des Halles, un espace de restauration situé à quelques centaines mètres de l'espace pro, qui se transformera le temps d'une soirée en salle de concert. Il sera donc bien plus facile d'inviter un maximum de professionnels puisque ces derniers pourront s'y rendre à pied. Un point qui devrait s'en doute faire s'affoler le taux de fréquentation de cette année !

D'autres modifications ont été apportées, notamment dans le processus de sélection. Après l'étude des dossiers de candidature, le jury, composé des membres des relais régionaux du Polca et de membres de l'Orcca, a convoqué cinq artistes pour un entretien individuel. L'objectif de cette audition est de sensibiliser les lauréats sur l'importance de mobiliser leur temps et leur énergie avant, pendant et après la soirée Zoom au démarchage de leur réseau et des professionnels du secteur. Car au-delà de la prestation artistique, il s'agit avant tout d'offrir aux groupes retenus une fenêtre de visibilité importante que ces derniers doivent être capables d'exploiter au maximum. C'est pourquoi le jury a été très attentif à la manière dont les candidats ont déjà structuré leur projet et à



l'existence d'un début d'encadrement. Enfin, un suivi régulier des lauréats est mené en amont de la manifestation pour s'assurer qu'ils mettent bien tout en œuvre pour toucher le plus de professionnels possible.

John Grape

Cela peut paraître bien réducteur de citer Jeff Buckley quand on veut parler de John Grape. Et pourtant, on retrouve des similitudes évidentes dans les caresses vocales chargées de mélancolie et les ambiances délétères du trio. La référence s'impose, qu'on le veuille ou non... Mais le bagage de ces rémois est tout autre. Transfuge de la création contemporaine, Vivien, chanteur de la formation, s'émancipe dans un univers pop qui souffle le chaud et le froid, comme ses proches cousins de Alb et des Bewitched Hands. Car c'est bien à cette clique de « popeux » décomplexés que le groupe appartient, à la différence près qu'ils laissent transparaître leur spleen de façon plus marquée. Ce qui fait que l'univers de John Grape est peuplé de chansons poignantes et habitées.

<http://www.myspace.com/johngrape>

Starlion

Autoproclamé ambassadeur du Hip Hop « champagne », Starlion est bien décidé à tout rafler. Le cul posé entre plusieurs chaises [le Hip Hop, la pop, voire le rock], le gaillard n'a qu'une seule ambition : déverser son flow sur le plus grand nombre. C'est ainsi qu'il s'est entouré d'une équipe de musiciens issus d'univers différents pour créer un assemblage élégant au service de ses textes. Si Starlion traîne encore dans les caves, ce sont désormais celles où l'on prépare les cuvées de renom, travaillant patiemment pour que ses morceaux atteignent la maturité. Et si les titres de son premier album [à paraître] peuvent déjà se consommer, prenons le pari qu'ils deviendront des grands crus millésimés...

<http://www.myspace.com/starlionmusic>

This is not Hollywood

Ce n'est peut-être pas un hasard si Anthony, le leader de cette formation rock'n'roll hautement énergique, n'est autre qu'un ancien sportif professionnel. Impossible de ne pas secouer la tête ou taper du pied lors d'un concert de ce quatuor rémois tant leur débauche physique et sonore est communicative. On aimerait bien connaître le coach car This is not Hollywood est inépuisable ! La recette est simple : un riff de guitare des plus basiques, une section rythmique en acier trempé et une voix éraillée. Pas question pour eux de se poser des questions, de se la jouer lo-fi ou de calculer un quelconque revival... Les morceaux filent le pied au plancher, tête baissée ! « This is not hollywood, baby, this is rock'n'roll ! »

<http://www.myspace.com/thisisnothollywoodband>



© Crapaud Madaemoiselle



© DR



© DR



© Julie del Carmen

Amis de la poésie, ce groupe n'est pas pour vous ! Avec des titres comme « Fuck you » ou « Look like a bitch », les troyens de Trojan Busters chantent, avec un accent à couper au couteau, leur amour du rock'n'roll brut de décoffrage. Bienvenue dans un univers où l'on boit de la bière tiède dans la moiteur d'un local de répèt' confiné... Rencontre avec le trio composé de Or'Hell, Cliff Sixx et Ice Man à l'occasion de la sortie de leur premier maxi 4 titres.

■ On connaissait (localement) votre projet chanson, The Gildas Experience. Qu'est-ce qui vous a pris de créer Trojan Busters ? C'est un peu schizophrène, non ?

Cliff sixx : Je ne vois pas de qui vous parlez ? Je suis Cliff Sixx et je fais du rock, je ne chante pas les petits oiseaux et bouteilles de butane ! Plus sérieusement, la chanson me permet (enfin à mon double Gildas) de m'exprimer au niveau des paroles et de jouer dans de petits lieux comme les bars, par contre le rock c'est le défouloir et la testostérone à plein régime sur une grosse scène avec des fumigènes et tout et tout !

Or'Hell : Ces deux projets sont vraiment très éloignés l'un de l'autre. Comme le dit Cliff, avec The Gildas Experience, ce sont des petits lieux, proches du public, alors qu'avec les Trojan Busters, on envoie le bois ! Et il nous faut de la place... et des watts !

TROJAN BUSTERS

■ Dans votre style, on a l'habitude de dégaines assez « trash », mais ce n'est pas vraiment votre cas. Vous l'expliquez comment ?

Cliff Sixx : Trash ? Depuis quand faut-il être trash pour faire du rock ? En fait on a passé l'âge d'être trash, on est presque tous pères de famille, on se doit de donner l'exemple !

Or'Hell : Et j'en connais qui ont des dégaines « trash » et qui ne font pas de rock ! Ce qui compte, ce n'est pas, à mon sens, l'apparence extérieure, mais bien ce qui vibre en nous... Vous me verriez dans la « vraie » vie...

■ Votre démo, enregistrée dans votre home studio, sonne plutôt bien. Vous pensez déjà à l'album ?

Cliff sixx : Merci, car on a un peu galéré pour obtenir un son qui nous plaise. Les retours sont bons, donc là on est lancé pour l'album qui sortira courant 2011. Je peux déjà vous dire que ça sera 10 titres de pur power rock et que ça va faire rocker sa mémé comme on dit chez moi.

Or'Hell : C'est vrai qu'on n'enregistre pas dans des conditions idylliques, nous avons choisi de tout faire nous-mêmes, ce qui nous permet de gérer notre temps à notre guise. « Home studio » c'est beaucoup dire, on enregistre une partie [bruyante] à la MJC de St-Julien et le reste [acceptable par mes voisins] à la maison. Et tout ça [enregistrement, graphisme, photos...] grâce au Sapik Records, notre label.



© DR

PLATOON PLAYGROUND

PAR DARK TOASTER

C'est programmé parmi les découvertes locales du festival Cabaret Vert que Platoon Playground a accédé à une audience plus large. Nous avons donc voulu leur demander comment ils comptaient confirmer l'essai...

■ Comment définiriez-vous votre musique et comment vous situez-vous sur la scène régionale ?

Platoon est né de la fusion de 2 groupes, Kiki's et Hedgar, en 2006. Notre musique s'inspire de groupes comme Muse, Mass Hysteria, Orange Blossom, System of a Down, ou encore Shaka Ponk... C'est cette sonorité orientale que l'on cherche à apporter à chacune de nos compositions qui fait la particularité du groupe. Sur le plan régional, on a pu voir l'ascension de nombreux groupes de métal il y a 2 ou 3 ans... C'est à cette période que s'est formé le groupe, et notre souhait premier était de ne surtout pas faire ce qui se faisait déjà. Depuis, la pop et le rock alternatif sont revenus sur le devant de la scène, et il est un peu moins facile de se démarquer. C'est pourquoi dans les prochaines compositions, on va essayer d'inverser la tendance à nouveau et d'opter pour un son un peu plus lourd, toujours avec cette volonté d'aller un peu à contre courant...

■ Qu'en est-il de ce premier album qui semble ne pas vouloir

pointer le bout de son nez ? !

C'est la le grand souci du fait maison ! Il est très difficile de concilier autoproduction et qualité en peu de temps. On se heurte à pas mal de problèmes, au niveau du son, de la production, de certains désaccords entre musiciens sur l'ambiance à donner à tel ou tel morceau. Car il faut savoir que le CD à venir aura subi un lourd traitement à la production, et qu'après cela, il va nous falloir travailler afin de restituer cela en live (très compliqué pour certains morceaux d'ailleurs...). Mais qu'on se rassure, même si ce premier album joue les timides, c'est parce qu'on veut à tout prix qu'il soit à la hauteur des exigences de notre public, et qu'il se démarque des autres productions de la région [c'est maladif de vouloir se démarquer chez nous !], et si on y arrive c'est déjà très bien ! Encore un mois ou deux de patience, en espérant que l'attente en aura valu la chandelle et qu'il sera bien accueilli !

■ Quels sont les objectifs que vous espérez pouvoir atteindre l'année prochaine ?

Avec cet album, on va enfin pouvoir démarcher sérieusement auprès des salles régionales et espérer faire des premières parties et participer aux tremplins régionaux... Bien que la « compétition » ne nous intéresse pas, c'est un bon moyen de jouer dans de bonnes conditions techniques, chose vitale pour nous ! Comme je l'ai dit un peu plus tôt, notre musique est tellement travaillée à l'enregistrement, trop diront certains, et c'est vrai que ça se discute, que pour la restituer en live, il faut le gros son !



© Mélanie Elbaz

Repensez-vous souvent au hasard un peu fou de la création des Bewitched Hands ?

Ben : On y repense en ce moment car on nous pose souvent la question. C'est vrai qu'il y a trois ans, aucun d'entre nous ne pensait que l'on irait jouer aux Etats-Unis, que l'on sortirait un album chez Sony et tout le reste. La formation des Bewitched, c'est l'addition de plusieurs histoires. Guillaume [The Shoes] et moi voulions faire un projet ensemble ainsi qu'avec d'autres potes du projet Rodriguez mais sans que cela se fasse vraiment. Seb [Adam] avait une soirée carte blanche à l'Appart Café où il a invité toute la bande pour mettre en place des morceaux à trois ou quatre.

Seb : A un moment de la soirée, on s'est retrouvé avec beaucoup de monde sur scène, plusieurs guitares, de la batterie, des chœurs, des tambourins... Tout ça a créé une masse sonore que l'on n'avait pas l'habitude d'entendre avec nos projets et ça nous a vraiment donné envie de recommencer, en organisant un peu mieux ce joyeux bordel ! On a donc refait des concerts avec un line-up d'environ dix musiciens dans d'autres cafés à Reims et dans le nord : The Bewitched Hands étaient nés !

Le groupe a bénéficié du DSAR 2008-2010, précisément la période où l'entourage professionnel du groupe s'est mis en place. Comment avez-vous utilisé le dispositif ?

Ben : Peu de temps après avoir remporté le DSAR, Yuksek, un pote de longue date, nous a demandé de faire une reprise de son morceau « Tonight ». Un maxi regroupant quatre versions du titre dont la nôtre a été largement diffusé en France et dans le monde. C'est grâce à la distribution de ce cover que nous avons

rencontré Savoir Faire, Antoine Kraft et Manu Barron, les producteurs avec lesquelles nous travaillons aujourd'hui. Le DSAR nous a donc permis de consolider le live. C'était la priorité dans l'utilisation du budget du dispositif. On a pu mettre en place plusieurs résidences, faire des répétitions encadrées, travailler la scénographie. Le DSAR a été un outil très utile pour nous, en complément du travail de développement fait autour du groupe.

Vous avez enregistré l'album entre vous, en vous exilant dans une maison dans les Vosges. Pourquoi ce choix ?

Seb : L'enregistrement de l'album s'est fait en plusieurs sessions, dont une effectivement en nous isolant dans une maison paumée. On ne s'est pas trop posé de questions sur l'enregistrement. Faire tout nous-mêmes, avec les gens qui nous entourent depuis longtemps, c'était dans la logique des choses. On fonctionne depuis longtemps en enregistrant avec nos propres moyens, un peu dans la culture quatre pistes, en rajoutant nos trucs les uns les autres. C'est donc tout naturellement que l'on a fait appel à Pierre-Alexandre [Yuksek] pour réaliser l'album.

Ben : On ne voulait pas des contraintes de temps et d'argent que l'on a en enregistrant dans un gros studio, avec un réalisateur que l'on ne connaît pas. Avec le stress, tu peux en arriver à faire n'importe quoi et te rendre compte seulement à la fin qu'il n'y a rien de bon à garder. En bossant de notre côté avec notre façon de faire, on savait où on allait. On a bossé à notre rythme.

Dans la plupart des critiques des concerts ou de l'album, un

Il y a à peine trois ans, The Bewitched Hands se formait sur un malentendu dans un bar rémois, pour un projet éphémère... La suite n'a été que bonnes surprises et rencontres bienveillantes pour en arriver aujourd'hui à la sortie d'un album éblouissant hissé unanimement par la presse hexagonale au même rang qu'Arcade Fire ou l'm from Barcelona. Entre leurs concerts à Los Angeles, New York et le lancement de leur imposante tournée française, nous avons réussi à attraper Benjamin, le chanteur au look de patriarche de la bande, rejoint dans la foulée par Nicolas Kartz et Seb Adam, pour revenir sur leur parcours fou....

sentiment de joie communicative se dégage du groupe. C'est pas trop difficile à préserver ce côté naturellement bordélique en enchaînant les dates et la promo ?

Ben : Etre six sur scène, ça permet aussi d'être plus libre. On peut aller se chercher sur scène entre musiciens pendant les morceaux, se faire des blagues, faire vivre le truc ! Quand tu joues dans un trio, t'as intérêt d'être hyper rigoureux si tu veux que ça tienne la route. Avec les Bewitched, le côté bordélique fait partie du truc. Si tu t'amuses sur scène, le public le sent et s'amuse lui aussi.

Nico : C'est vrai qu'en enchaînant les dates et la promo, tu te rends compte que ça demande beaucoup d'énergie. Pour ma part, je me suis un peu assagi... [rire] Pour le reste, on est avant tout une bande de potes. Quand on fait pas de la musique, on boit des coups chez les uns, chez les autres. On était déjà ensemble avant le groupe. Quand on est en tournée, il y a donc ce même esprit. Les concerts sont aussi une fête pour nous, un amusement, même si on a la pression lors des gros concerts. On essaye alors de la combattre comme on peut...

Quelle est votre perception de la scène rémoise vue de l'intérieur ?

Nico : Ca veut pas dire grand-chose pour nous. On est potes avec Yuksek depuis un paquet d'années, idem pour Guillaume et Benj de The Shoes, Clément Daquin de Alb et bien d'autres. D'un seul coup les gens appellent ça la scène rémoise alors que ce ne sont que les mêmes personnes depuis des années. A mes yeux, il y a un côté un peu surfait.

Seb Adam : Ca a même tendance à m'agacer un peu ! [sourire]



© Sylvère H.

THE SHOES

On connaissait The shoes en version duo pour le dance floor. On vous retrouve avec une formation et une intention beaucoup plus live. Qu'est-ce qui s'est passé entre les deux ?

Benj : On vient autant de l'électronique que de la pop. On a juste fait tomber nos barrières. On s'est laissé guider par nos compos qui étaient clairement plus pop, avec de vrais instruments joués. On est donc parti pour travailler avec une intention vraiment live sur scène. On ne voulait pas de partie acoustique enregistrée que l'on aurait envoyé avec des machines. Ça ne fonctionne pas. La grosse part du boulot a été de trouver cet équilibre entre notre côté électro et le live, ce qui a donné la présence de trois batteurs sur scène...

Justement, comment en êtes-vous venus à choisir ce concept de trois batteurs qui vous appuient derrière ?

Benj : Au début, c'était pour apporter quelque chose de vraiment visuel. Et puis, on s'est aperçu très rapidement que c'était hyper intéressant musicalement. Ça apporte vraiment quelque chose. Maintenant, la formule fonctionne et on ne veut pas la bouger. On continue de faire des clubs avec Guillaume en tant que DJ. On inclut alors des remixes de The shoes dans notre playlist. Mais l'objectif est de tourner en formation live !

Esser était présent lors du concert d'Elektricity. Comment l'avez-vous rencontré ?

Benj : A l'époque où notre live était très électro, on a joué dans un petit festival anglais et il jouait après nous. On ne connaissait pas du tout et il nous a mis une grosse claque. Il était quasiment inconnu à l'époque. On a sympathisé tout de suite mais on a un peu perdu contact. On a ensuite rencontré notre manager, Steve Sass qui n'est autre que le manager... d'Esser ! Cela nous a donc rapprochés et on a commencé à collaborer. On a fait deux titres avec lui et je pense que la collaboration va continuer ! Il aura aussi d'autres featurings sur l'album : The Cock'n'Bullkid, Primary One, Anthonin des Bewitched est aussi venu chanter sur un morceau.

La grosse part du boulot a été de trouver cet équilibre entre notre côté électro et le live

Le premier album est prévu pour début 2011 et pourtant vous tenez le public en haleine depuis quelques mois déjà. C'est quoi votre recette ?

Benj : Ce n'est pas voulu ! On a pris le temps de trouver ce que nous avions vraiment envie de faire avec Guillaume. On a pas fait exprès d'attendre pour faire monter le truc. On a commencé à définir des pistes de travail, puis finaliser les enregistrements. On est ensuite parti mixer en Angleterre avec un mec qui s'appelle Lexx. Là, les morceaux ont encore été chamboulés... Il nous a vraiment fait franchir un cap en termes de son, de structure des morceaux. Mais aujourd'hui, l'album est prêt !

C'est dans le cadre du festival Elektricity que The shoes ont choisi de faire une présentation fracassante de leur nouveau set. Flanqué de trois batteurs pour soutenir leurs rythmiques imparables, le duo rémois n'en a pas moins proposé un concert magique et aérien, illuminé par le jeune chanteur anglais Esser sur quelques titres. Ce dernier est également présent sur l'EP « Stay the same », une mise en bouche avant la sortie de leur album début 2011. Les explications de Benj et Guillaume.

On classe aussi The Shoes avec l'étiquette « scène rémoise ». Ça vous convient ?

Benj : La classe rémoise, c'est une bande de potes. C'est marrant de voir que tous les projets éclatent en même temps. Nos meilleurs copains, dont mon petit frère, sont dans les Bewitched Hands. On entend dire parfois par des vieux ronchons que l'explosion de cette scène est liée au fait qu'il n'y a pas grand-chose à faire à Reims. Mais j'y crois pas vraiment ! Il y aurait beaucoup de musiciens très talentueux partout en France sinon... [sourire en coin]

Guillaume : On passe aussi tous faire un tour dans le studio de chacun. On se file aussi des coups de mains ! On répare des synthés, on écrit une ligne basse sur un morceau. On fait ça naturellement. Et ça donne aussi envie de se défoncer, pour épater les potes ! Y'a un côté émulation avec une forme de compétition positive. Ça fait quelques années déjà qu'on a mis le doigt dans la professionnalisation, même si je n'aime pas le terme. Quand tu travailles avec un label, avec un tourneur, les autres voient comment tu fais et ça leur donne envie de faire de même. On a tous du coup envie de faire bien les choses !

Toi, Guillaume, tu bosses avec beaucoup d'artistes rémois. Quels sont les projets que tu veux défendre ?

Benj : Il y a « About the girl » qui est un projet avec l'ex-chanteuse de Lulabi, Amandine, et réalisé par Arbogast, qui était aussi présent lors de notre soirée Elektricity. On va aussi sortir plusieurs mix-tapes avec Panicrum dont Taygaz mais aussi MikyFlex et sa dark tape. Ce sera pas pour rigoler !



© Cécile Raffier

Que s'est-il passé depuis les dernières apparitions d'Eleazar ?

Jean-Hugues : Nos obligations professionnelles et l'éloignement de certains membres du groupe ont fait qu'on a eu beaucoup moins de temps pour composer et répéter. On s'est remis à composer tranquillement puis il y a eu l'arrivée de Tim aux claviers en 2008 qui a changé beaucoup de choses. On a mis un coup de boost début 2010, on a créé, enregistré, mixé, rencontré des gens pour bosser avec nous sur la pochette.

C'est le genre d'attente qui peut mettre en péril l'existence d'un groupe...

Jean-Hugues : L'arrivée de Tim nous a donné un second souffle, on a vraiment trouvé la bonne formule. Tous les samples qu'il y avait sur le maxi sont joués en live maintenant, ça change beaucoup de choses. Notre récent concert de sortie d'album à la Niche a montré que le public ne nous avait pas oublié, bien au contraire ! L'attente a été longue mais cela valait le coup car l'accueil a été excellent, les gens étaient impatients de réécouter le groupe sur scène ! Pour certains groupes, cette attente peut mettre le groupe en péril, mais pour nous cela a été l'inverse : elle nous a renforcés !

Tim : Il fallait que tout soit parfait, on a travaillé l'identité sonore mais aussi l'identité visuelle et tout ça, cela prend du temps. Il ne s'agit pas de sortir un album à la va-vite. Il faut y trouver une cohérence, une continuité. Et pour cela, il faut faire des choix, ce qui peut prendre un certain temps. Il nous a permis de recréer des bases solides sur lesquelles nous pouvons nous appuyer pour être plus productifs.

En travaillant dans votre propre studio, vous avez réussi à éviter le piège de vouloir tout refaire constamment ?

Jean-Hugues : Oui, on a fait la plupart des enregistrements en une prise ! Au total on a mis une

vingtaine de jours à enregistrer et une dizaine pour mixer, ces séances ont été espacées car il a fallu qu'on trouve le temps de se réunir.

Tim : Par contre, là où on est tombé dans le piège du studio personnel c'est sans aucun doute pour le son. Nous sommes tous des amoureux du son et Benj a beaucoup de matos et d'effets vintage. Ce qui a pris du temps, c'est pas tant les prises que le travail du son en amont et en aval, mais tous les tests qu'on a pu faire pour arriver au résultat qu'on voulait. C'est une chance incroyable de répéter et d'enregistrer à la maison, ça aurait été dommage de ne pas en profiter !

L'univers du groupe a très peu évolué depuis le premier EP. N'avez-vous pas peur de la redite ou de tomber dans l'exercice de style ?

Jean-Hugues : Non, au contraire, il a évolué ! Notamment par l'apport du piano et du rhodes. L'arrivée de Tim a réellement fait avancer le groupe. Sur les neuf morceaux de l'album, six sont totalement nouveaux, on a repris trois chansons du maxi dont certaines ont été réarrangées.

Tim : Je trouve aussi que le groupe a évolué ! Le son, les compositions et l'univers ne ressemblent pas à ceux de l'EP. Pour ce qui est de la redite, nous avons repris trois morceaux du maxi cd, dont « E-Mages » qui a été complètement réarrangé, et « Si le temps » que nous avons terminé.

Benjamin : Ce n'est pas une redite mais plutôt Eleazar comme on veut le faire ressentir ! Une démo n'est pas un album. Un album est comme une peinture et doit refléter ce que le groupe a envie de faire ressentir au public. Imaginez un peintre laissant au public un croquis inachevé, c'est la même sensation que l'on a eu avec le premier EP.

Eleazar est un groupe qui n'agit pas avec précipitation, c'est le moins que l'on puisse dire ! Il aura fallu attendre pas moins de quatre ans après la sortie de leur seul et unique EP pour voir arriver des nouveaux titres. Et c'est sous la forme d'un album que les (désormais) quatre Haut-Marnais ont choisi de proposer leur nouvelle livrée. Certes, ils ont entre temps été lauréats DSAR (en 2006) et arpenté de nombreuses scènes de Champagne-Ardenne et des alentours. Puis, plus de nouvelles. C'est donc avec une surprise non feinte que l'on retrouve intact leur rock lunaire. Explications...

Pourquoi les textes sont-ils si obscurs, si abstraits ? On a l'impression que vous avez peur de dévoiler une partie de vous...

Tim : Dans Eleazar, la voix doit être considérée comme un guide qui va orienter ta perception, favoriser la création d'un voyage, d'un monde ou d'un délire. Mais cette représentation reste personnelle ! En prenant les paroles de façon trop concrète, tu concrétises le délire et ce n'est pas ce que l'on recherche ici. On essaie de faire naître des émotions, des sensations chez l'auditeur sans pour autant l'y contraindre. Ce qui est important, c'est le ressenti !

Benjamin : Au contraire les textes sont basés sur la présence d'esprits et les maux que les gens n'osent pas extrapoler. On dit souvent que la vie est banale, ce qui est totalement abstrait. Personne ne parle de ses angoisses et de ce que chacun a au fond de lui, ce qui est pour moi beaucoup plus réel. Les textes sont le reflet de cette vision et peuvent être considérés comme un instrument à part entière. Le texte est au service de la musique et non l'inverse.

Et maintenant, le programme des prochains mois ?

Jean-Hugues : L'objectif premier est de promouvoir l'album et de tourner le plus possible. La Niche nous a fait confiance en nous proposant une résidence d'une semaine chez eux, cela nous a surtout permis de travailler encore le son pour se rapprocher le plus possible du Cd. On aimerait refaire une résidence pour caler et peaufiner tout ce qui est vidéo et lumière et tester de nouvelles choses pour avoir un show « hypnotique ». Pour l'instant, tous les retours que l'on a sont positifs. L'album est disponible en numérique par Believe qui nous permet d'avoir une visibilité sur iTunes, Deezer, Virgin.com et fnac.com. On espère trouver un distributeur physique car cela peut déboucher sur une tournée.

Benjamin : Du live, du live, du live et peut-être un nouvel album en 2012...

MIEUX COMPRENDRE le rôle de l'édition musicale

Entre les différents dossiers sur les professionnels de la filière musicale en région et les formations régionales proposées dans les relais Polca sur l'organigramme du monde de la musique, entre autres, il n'y a plus d'excuses pour ne pas connaître (un peu) le rôle de chacun des différents acteurs. S'il est assez facile de se représenter, pour le grand public comme pour les musiciens, le travail d'un manager, d'un producteur ou encore d'une maison de disque, c'est une autre paire de manches lorsque l'on aborde le domaine de l'édition. Rien que le nom est déjà une énigme qui ne révèle pas grand-chose, pour ne pas dire rien, sur le domaine abordé, c'est-à-dire la gestion et la diffusion des œuvres musicales. Et pourtant, avec la mutation du marché de la musique enregistrée, l'édition musicale prend une place de plus en plus importante dans le financement du revenu des artistes. Parmi les artistes régionaux, plusieurs d'entre eux ont un contrat avec un éditeur. C'est souvent cet interlocuteur qui a été le premier à jouer le jeu du développement, permettant ainsi de débiter une carrière. Ce nouveau dossier du Zic Boom fait office de présentation du rôle des éditeurs et du rôle qu'ils jouent dans le parcours des artistes.



© Grégory Blanchon

Un peu d'histoire...

Le rôle d'un éditeur musical est d'assurer la diffusion la plus large possible aux œuvres dont on lui a confié l'exploitation et, de ce fait, de générer le maximum de droits d'auteurs. Pour comprendre pourquoi on utilise le terme « édition » pour parler de ce métier, il faut revenir au XVI^{ème} siècle. C'est en effet à cette date que l'on identifie le premier éditeur connu de musique française qui publia un recueil de chansons. Jusqu'à la popularisation du phonographe, au début du XX^{ème} siècle, l'impression papier des partitions et des paroles était le seul moyen de diffuser la musique à une grande échelle. D'où le rôle crucial des éditeurs... Et même si aujourd'hui l'édition de partitions ne pèse quasiment plus aucun poids dans la diffusion musicale, le terme original a été conservé.

Après avoir été dominé pendant plusieurs décennies par l'ère de l'industrie du disque, le secteur a désormais les yeux rivés (parfois avec inquiétude) sur les nouveaux supports de diffusion que sont les multiples plateformes numériques utilisant internet. Les médias traditionnels que sont la radio et la télévision restent encore des alliés puissants (sur le plan financier) des éditeurs.

Au quotidien !

En quoi consiste donc concrètement le travail d'un éditeur ? « C'est avant tout une affaire d'adaptation : à des artistes, à des partenaires, à un contexte »⁽¹⁾. Il existe bien souvent une relation forte entre un auteur-compositeur et son éditeur qui se manifeste par un respect mutuel permettant un travail sur la durée. Le parcours d'un auteur-compositeur avant de rencontrer son public et son identité est souvent long. Même si ce lien a été malmené pendant les deux dernières décennies pour cause de turn-over très élevé dans le monde de la musique (surtout chez les majors qui ont aussi leur société d'édition), les choses semblent revenir peu à peu à la normale.

L'auteur qui signe un contrat d'édition cède alors, la plupart du temps, 50% des droits de ses œuvres à son éditeur pour une durée moyenne de 70 ans, autant dire quasiment à vie ! Il ne s'agit donc pas d'une décision légère...



© Grégory Blanchon

En amont

Le premier rôle d'un éditeur, une fois la relation avec l'auteur contractualisée, va être de fournir des moyens financiers et humains à l'auteur-compositeur pour écrire, composer et produire des œuvres. Cela se manifeste sous la forme d'investissements pour l'exploitation des œuvres (tour support, cofinancement de clip...), d'aide à la création (enregistrement de maquette, achat de matériel, cours de chant...) et d'avances financières aux montants variables versées directement à l'auteur. Pour ces dernières, il ne s'agit pas de donner de l'argent mais bien d'avancer une partie des droits à venir. Par la suite, les revenus de l'exploitation des œuvres serviront à rembourser l'éditeur de cette avance.

Un éditeur n'est heureusement pas un banquier, même si c'est le raccourci que font complaisamment certains artistes. Il doit aussi accompagner l'auteur dans sa démarche artistique. C'est en général la première personne à qui l'ont fait écouter les œuvres. Son regard critique peut permettre d'aider un auteur à développer et accentuer son style,

l'aider à se différencier. Ce n'est pas faire de l'ingérence dans le processus de création que de conseiller et d'orienter un artiste dans son travail. Il n'est pas rare de voir un éditeur prendre la direction artistique d'un projet. C'est de son plein gré qu'un auteur-compositeur choisit de signer un contrat d'édition, ce qui sous-entend une relation de confiance. Enfin, l'éditeur peut aussi proposer plusieurs démarches pour développer la création : perfectionnement technique, résidence d'artiste, rencontre avec d'autres créateurs.

En aval

L'idée que les artistes sont bien souvent les pires « vendeurs » de leur musique est assez répandue, souvent à juste titre. Et ce n'est pas ce qu'on leur demande... C'est aussi le rôle de l'éditeur que de développer et consolider les partenaires professionnels qui vont travailler au succès (avant tout financier, ne soyons pas dupes) du projet. Il n'est pas rare qu'il s'active pour décrocher et négocier un contrat avec une maison de disques, un tourneur, un manager... Il est aussi consulté sur les questions stratégiques de la carrière de l'artiste.



© Grégory Blanchon

œuvre sans que celle-ci en ait été informée par une déclaration officielle. De ces démarches administratives dépendent toute la perception et la répartition des droits d'auteurs, autant dire les moyens de subsistance tant de l'éditeur que de l'auteur-compositeur.

Pour les artistes...

Nous l'avons dit, la présence d'un éditeur est un atout fort dans l'entourage des artistes qui souhaitent passer le cap de la professionnalisation. Mais pour beaucoup, il est déjà bien difficile de s'imaginer entrer en contact avec un éditeur puis de le convaincre.

Comme pour tous les professionnels de la musique, le plus difficile est d'attirer l'attention d'un éditeur sur ses œuvres. Il n'y a évidemment pas de recette miracle mais une méthode, la même que lorsque l'on veut contacter un programmeur de salle, un directeur artistique de label, un tourneur :

- être clair et efficace dans sa présentation

C'est le premier contact qui est bien souvent le plus important. Les titres forts doivent être en premier sur le support d'écoute (CD, lien vers des fichiers digitaux) accompagnés d'une biographie courte et efficace. Il est aussi possible de tenter d'être créatif sur la présentation et le packaging, mais gare à la fausse note rédhitoire...

- savoir à qui on s'adresse

Même si la plupart des éditeurs ont un catalogue assez large, ils ont tous leur sensibilité. Repérez donc les noms de ceux qui ont signé des œuvres proches de votre univers et de vos artistes fétiches.

- être organisé et persévérant

Une fois les morceaux envoyés, il faut relancer quelques semaines après s'il n'y a pas eu de retour. Même s'il sont moins en vue que d'autres, les éditeurs sont aussi très sollicités et possèdent leurs propres réseaux de prescripteurs parmi les tourneurs, les salles, les journalistes, les D.A (directeur artistique) de labels. Il faut donc être patient, relancer régulièrement et avec courtoisie tant que vous n'avez pas de réponse.

Mais faut-il absolument signer un contrat d'édition pour avancer ? Le fait de céder 50% de ses droits d'auteurs doit être compensé, à plus ou moins long terme, avec l'apport généré par le travail de l'éditeur. Et pour les artistes qui tirent leurs revenus principalement des concerts, ce n'est pas une évidence ! Certains artistes ont fait le choix de ne pas signer certaines propositions, estimant qu'elles n'étaient pas forcément en leur faveur. Il arrive souvent qu'un auteur regrette d'avoir cédé trop rapidement ses droits à un éditeur qui ne défend finalement pas ses œuvres. Il faut donc se renseigner un maximum. Pourquoi ne pas entrer en contact avec des artistes signés par le même éditeur, prendre l'avis d'autres professionnels dans l'entourage proche. Le but est avant tout d'éviter les mauvaises surprises...

Heureusement, commencer à travailler avec un éditeur reste pour beaucoup le point de départ d'une belle aventure professionnelle !

En conclusion

Si la mutation de l'industrie musicale laisse à penser que certains acteurs du secteur pourraient disparaître, il y a fort à parier que les éditeurs, eux, seront toujours là. Défendre les artistes et promouvoir leurs œuvres est une longue histoire. C'est, selon certains, le métier le plus ancien de la musique, ayant réussi à passer à travers l'invention de la radio, du disque, de la télévision, du CD. Il nécessite une remise en cause permanente, une adaptation aux modes de diffusion et notre époque n'échappe pas à la règle avec l'explosion de la diffusion numérique. Enfin, c'est aussi un métier qui nécessite beaucoup d'humilité, et c'est un point qui est revenu régulièrement dans la préparation de ce dossier. « Pour travailler dans l'édition, il faut accepter de ne pas être sur le devant de la scène. » (2) Tout du moins, pas plus longtemps que le dossier d'un Zic Boom...

1 – Jean-François Bert – L'édition Musicale
Édité par l'Irma

2 – Halit Uman – L'édition Musicale – Édité par l'Irma

INTERVIEW DE YUKSEK

Artiste en contrat d'édition



Pierre-Alexandre Busson expliquait déjà au lecteur de Zic Boom en 2006 son travail de compositeur de musique pour l'audiovisuel, avant même de connaître le succès sous le pseudo de Yuksek. Autant dire que les arcanes du monde de la musique n'ont plus trop de secrets pour lui. Nous avons donc voulu profiter de son expérience pour illustrer ce dossier.

éventuelles collaborations ou travaux de production que je fais pour d'autres groupes. Leur rôle ne se limite pas au disque mais englobe tout ce qui constitue la carrière d'un musicien.

Aujourd'hui, alors que ta carrière est bien assise, comment travailles-tu avec tes éditeurs ?

Assez simplement, on parle de musique, ils me proposent des projets et me mettent la pression quand je suis en retard....

L'utilisation des titres pour la publicité a longtemps été un sujet sensible pour les artistes et ce n'est plus le cas aujourd'hui. Comment se passe le choix des propositions que tu peux avoir via tes éditeurs ?
Il est à la fois artistique et financier. Bien sûr l'éditeur a pour rôle de rapporter de l'argent mais aussi et surtout de veiller à un bon développement de carrière, veiller à ce qu'un gros contrat ne vienne pas porter ombrage à l'image de l'artiste.

Quels conseils donnerais-tu aux groupes en développement par rapport à l'édition ?
Il faut signer le plus tard possible, seulement quand on en a vraiment besoin. Je n'ai réellement signé de contrat d'édition que pour la sortie de mon album, fin 2008. Un éditeur n'est ni un magicien, ni une banque, je pense qu'il faut garder cela en tête ! Et ce n'est pas le premier interlocuteur à contacter quand on a un projet à présenter, à mon sens en tout cas....

Dans quel contexte s'est passée la rencontre avec ton éditeur ?

Comme pour la plupart des contrats d'artiste aujourd'hui, le label exige une part sur les éditions. Mes éditions se partagent donc entre Savoir Faire (mon producteur), GUM (anciennement Village vert) que j'ai rencontrés par des connaissances et EMI Angleterre qui nous ont rejoints en cours de route et qui nous aident sur le développement à l'international. Etant en contrat de Licence avec Barclay pour l'album, ils ne prennent pas part à mes éditions.

Quelle a été l'influence de ces derniers sur le développement de ton projet ?

Ca fait partie des gens qui écoutent les morceaux en premier, et qui se chargent du développement " commercial " du disque, de la recherche de supports, films, publicités et autres. Ils prennent également part à la production des clips et aux



LE FORUM FAIT LE PLEIN !

C'est l'histoire d'un lieu comme on aimerait en voir dans d'autres villes de la région. Une vraie réussite, celle qui ne se dément pas, concert après concert. Et même si cette entrée en matière semble manquer un peu de retenue, c'est bien parce que la salle du Forum possède des atouts qui, en seulement quelques mois, ont fait de cet ancien cinéma l'un des lieux de concerts les plus vivants de Champagne-Ardenne. Nous avons donc demandé à Julien Sauvage, adjoint à la culture de Charleville et directeur du Cabaret Vert, de nous raconter la naissance de ce projet.

Dans quel contexte a germé l'idée d'une salle de concert à Charleville ?

Comme dans beaucoup d'autres endroits, cela faisait pas mal d'années que les associations et les acteurs locaux alertaient les collectivités sur la nécessité d'une salle de concert à Charleville. Fin 2007, le Cabaret Vert existait depuis déjà trois ans et avait rencontré un franc succès. C'est pour cette raison que Claudine Ledoux (ndr – Maire de Charleville) m'a demandé de rejoindre sa liste aux municipales de 2008. Après avoir discuté avec elle sur les actions culturelles à mener sur le plan local, j'ai accepté de la rejoindre notamment parce que le projet de l'ouverture de la salle du Forum était une priorité.

Comment se passe l'organisation des soirées ?

Ce sont les associations locales qui organisent les concerts, une fois que leurs projets sont retenus. La municipalité prend en charge financièrement le budget artistique de chaque soirée et l'association qui organise finance l'accueil des groupes et la

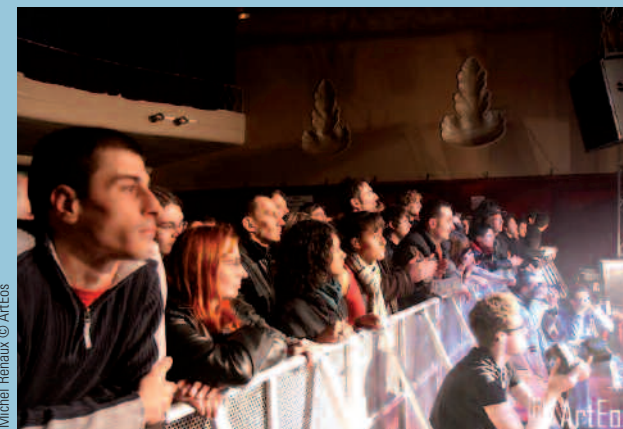
sonorisation avec les recettes de la billetterie et du bar. Il y a aussi une aide technique du théâtre qui prête une partie de son matériel. Les Ardennes sont connues pour être très très fortes sur le point du bénévolat (ndr : le Cabaret Vert compte près de 800 bénévoles). Même si les associations attendaient de voir le projet aboutir pour y croire vraiment, l'ouverture du Forum a remporté très vite une forte adhésion. Il y a donc eu pour la première saison cinq associations qui ont organisé deux concerts, soit dix soirées au total. On est attentif à la pertinence de la proposition artistique et aux compétences requises pour l'organisation d'un concert.

Quelles sont les autres utilisations du Forum ?

Il y a aussi la possibilité d'accueillir des résidences pour les artistes locaux et régionaux. Le festival des marionnettes de Charleville étant très important, la salle est aussi utilisée pour des créations de spectacles ainsi que pendant toute la durée du festival. Le Forum se doit d'être un lieu culturel avec en priorité les musiques actuelles et les activités liées à la marionnette.

Quelle est l'historique de ce lieu situé en plein centre ville ?

C'est une ancienne salle de cinéma de 500 places. Il était fermé depuis plusieurs années. La ville s'est portée acquéreur auprès de la société qui gérât son exploitation et qui détient actuellement le multiplex. Ensuite, il n'y a pas eu besoin de dépenser plusieurs centaines de milliers d'euros pour adapter la salle, sinon le projet n'aurait pas pu aboutir. Le plus gros chantier des travaux a été de mettre aux normes les accès de la salle et la sécurité. Des investissements plus légers sur les équipements spécifiques aux spectacles ont été faits pour que les concerts se déroulent dans de bonnes conditions. C'était pour le lancement des concerts. Nous venons tout récemment de réaliser d'autres investissements comme le système de diffusion du son qui restera désormais sur place. Mais, il ne faut pas oublier que l'agglomération a lancé un projet de création de Smac et que le Forum n'est qu'un palliatif. C'est en quelque sorte et sans le vouloir une action de préfiguration ! Plein de questions restent en suspens : le Forum existera-t-il une fois que la Smac sera en activité ? Comment peuvent cohabiter les deux structures ? Tout cela reste à voir et joue un rôle dans le développement et les choix d'investissement du Forum.



QUAND LES ASSOCIATIONS PARLENT DU FORUM...

■ L'assoce tartare

« Le forum, c'est la possibilité, pour nous, de passer de l'autre côté de la scène, avec tous les moyens nécessaires pour organiser des soirées découvertes, dans de bonnes conditions, en espérant que nos "coups de cœur" conquièrent une large partie du public ! Que du bonheur, quoi ! »

■ Flap

« Plus qu'un outil de diffusion de musiques actuelles qui manquait cruellement à Charleville-Mézières, le Forum est devenu un lieu symbole du dynamisme et des échanges culturels de notre territoire »

Côté administratif

Le mode de présentation et de sélection des dossiers que les associations doivent présenter à la ville est une première ! Les explications de Blandine Robin du service culturel de la mairie de Charleville-Mézières : « Pour rester dans le cadre de la loi française, nous avons dû mettre en place un Marché A Procédure Adaptée, dans le cadre des règles de la commande publique. Ça fonctionne comme un appel d'offre. Les associations doivent remplir un cahier des charges précis, notamment sur l'aspect de l'organisation. C'est le service juridique qui a planché sur la question et proposé ce mode de fonctionnement. Cette procédure nous permet de retenir les associations sur des critères objectifs. Une fois que la sélection des projets est faite, c'est une

convention de partenariat qui est signée entre la municipalité et l'association organisatrice. »

Coté programmation

En moins de deux ans, la liste des groupes ayant foulé les planches du Forum est un savant mélange d'artistes locaux, de découvertes et de têtes d'affiches : Barcella, Debout sur le zinc, Swing Gadje, La Caravane Electro, Gavroche, Florent Vintrigner, Les Blerots de Ravel, Elise Berthelier, Mell, Lapin Machin, Ness, Mouss & Hakim, Ohm Facom, Soma, Kill the young, I am un chien, We are enfant terrible, Nofel, This is not Hollywood, Les Wampas, Goo, Neimo, Stuck in the sound, Zig Zag, Jimmy Oihid, Sai Sai, Paragraff, Oxmo Puccino, Takfarinas. Restez donc à l'affût des prochaines soirées !



© DR

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE VILLERET

A.M.A., SE TAIRE ? CLASSE

Aube Musiques Actuelles fête cette année ses vingt ans, comment est née l'association ?

Aube Musiques Actuelles naquit l'année des grands mouvements sociaux contre le « Plan Juppé » [visant à réduire « les déficits publics et sociaux » en agissant, entre autres, sur le droit à la Retraite et la Sécu]. Initialement, tentative de regroupement de musiciens de statuts et d'obédiences diverses [d'où notre charmante appellation, brevetée SGDG] visant à fédérer et mobiliser sur des problématiques « catégorielles » non résolues [faire entendre Sa musique : ou, quand, comment, dans quel état j'erre ?...], A.M.A. est devenu, quelques révolutions de palais ensuite, dans l'agglomération troyenne et le département de l'Aube, la vitrine des expressions artistiques ayant quelques rapports que ce soient au jazz et aux musiques improvisées, cette évolution se justifiant par une nécessité intrinsèque : donner un éclairage public à ces expressions objectivement ostracisées par l'ignorance volontaire et la facilité crasse. Quinze après, on prend à peu près les mêmes et on continue ! Faute d'avoir pu prendre une retraite bien méritée pour sévices rendus à la cause du mieux-disant culturel, les derniers Aube Mohicans Actuelles jouent les rappels jusqu'à épuisement, du répertoire, du souffle, de l'inspiration et du public...

Comment conçois-tu votre rôle d'organisateur, je veux surtout parler du rapport au public et aux artistes, du côté militant de cette activité, surtout concernant ces esthétiques associées au jazz ?

Nous sommes tributaires, comme d'autres, de financements publics ou privés jamais à la hauteur des ambitions affichées. Parallèlement, l'investissement « militant » tend à s'économiser, tant et tant, qu'avec le temps, va, tout s'en va... l'objectif principal d'AMA est simple : connaître et apprécier ces

musiques implique d'avoir la POSSIBILITE d'en entendre. Et d'en voir. A défaut d'être indispensable, « voir » la musique peut aider à l'ouïr intelligemment. Or, comme on l'a vu, tout au long de ces 3 lustres, on en entendit des vertes et des pas mûres : pas loin de 200 concerts, plusieurs centaines de musiciens sur scène. Des musiciens connus dans leurs rues, de renommées locales, nationales ou internationales. On ne les pas tous eu, mais on les aura tous, ou presque, nom de Zeus ! Et donc, c'est ça qu'on sait faire, c'est ça qu'on fait, c'est ça qu'on fera. Tant qu'on ne nous octroiera pas les moyens de faire plus, et tant ce plus devrait naturellement se justifier à qui prétend œuvrer à la salutaire lutte contre la malentendance, pour ne rien dire de la malcompréhension érigée comme système de gouvernement des esprits.

Pourrais-tu nous présenter un rapide panorama actuel du jazz et des musiques improvisées dans l'Aube, que ce soit du côté des organisateurs, des artistes ou du public ?

S'attribuant sans complexes la fonction de scène principale pour ce qui concerne les musiques peu ou prou liées aux jazz et à ses dérivations, elle n'entend exercer aucunement une mainmise hégémonique sur ces expressions artistiques dans le département de l'Aube, A.M.A. qui à défaut de baraque, casse sa tirelire avec obstination monomaniaque. La preuve, les jeunes gens organisant le festival JazzaBar. La preuve, vivant et survivant en ces mêmes contrées des collectifs d'artistes tels Alka, Musiseine, et Altri, organisant ateliers, concerts, etc axés principalement sur leurs productions. La preuve, une flopée de musiciens aux qualités indéniables qui persistent à présenter leurs musiques là où on veut bien les accueillir, ici et ailleurs, et quelques fois [autant que faire se peut] sous l'égide d'A.M.A. On pourrait nous

reprocher de ne pas inscrire plus souvent des artistes locaux mais nous avons fait le choix, quitte à tenter de créer un public en suscitant sa curiosité et son intérêt, d'inclure dans sa programmation quelques « têtes d'affiche », ne serait-ce que pour faire plaisir à ceux qui apprécient !

Comment et sur quels critères se sont faits vos choix pour célébrer cet anniversaire ?

Sans revenir sur le caractère passablement artificiel de la commémoration, on retiendra toutefois que le « client » n'a pas été volé ! En vérité toute la programmation 2010 a été basée sur cette volonté de « marquer le coup », un peu comme si cela devait être le dernier. Coup. Et ça a coûté, bonbon, d'aligner sur scène successivement les formations d'Emmanuel Bex, Nguyen Lê, Aldo Romano, Susie Arioli, L'Orchestre du Cirque Zanzibar, Manu Codjia, J.M. Ecay, S8Sirs, Louis Sclavis, Fabien Packo, Bernard Lubat, mais somme toute et finalement tout bien pesé, ça nous a bien plu. Et nous nous sommes laissés dire que ceux qui en profitèrent par ailleurs [le public] ne furent pas mécontents eux aussi, de nos 15 ans.

Quels sont les projets de l'association pour l'avenir ??

We insist: Freedom now suite! A part ça, survivre.

Tes plus grands plaisirs d'organisateur ?

Concernant les artistes, pas de jaloux, comme à « L'école des fans », tout le monde a gagné ! à quelques exceptions près déjà oubliées. Sinon, organiser un concert, onanisme vaniteux du lonesome organisateur, ça fait du bien quand ça s'arrête. Et c'est tellement mieux quand ça recommence.

Pour l'Impro Jazz – Aube Musiques Actuelles

Meltin' est un groupe qui n'a que faire des tendances et du buzz ! Ils préfèrent se faire discret pour chercher dans leur coin la recette idéal d'un reggae punchy et élégant. Un exercice périlleux dans lequel les rémois s'en sortent plutôt bien, évitant quelques clichés du genre. Régulièrement à l'affiche en région pour des concerts de qualité, les sept musiciens de Meltin' pourraient bien avoir trouvé la bonne formule avec leur premier album.

MELTIN'



© DR

Comment s'est constitué Meltin' ? Autour d'une passion pour le reggae ?

Meltin' : Le groupe a débuté en 2005 et s'appellait alors Meltin' Pot. Jeunes, amis et insoucians, le but était surtout de jouer et composer ensemble avec les différents chemins musicaux de chacun... Le laboratoire s'est alors mis en marche. Quelques dates, puis un tremplin qui nous permet de jouer à La Cartonnerie en 2007, quelques recrues... De nouveau La Cartonnerie en 2009 et en 2010... D'autres dates... Et voilà une formule stabilisée depuis un an ! Une passion pour le reggae, on pourrait presque dire ça... En fait, il a surtout été notre élément fédérateur. Le reggae a été l'épicentre de la confrontation des styles bossa nova, hip hop, funk, drum'n'bass avec des harmonies classiques ou jazz

La scène reggae est assez restreinte aujourd'hui en France. C'est pour vous un handicap ou une chance de rafler la mise ?

Meltin' : Je nous qualifierais volontiers d'électrons libres. On ne revendique pas une étiquette reggae... c'est simplement l'ingrédient majeur de notre solution sonore, la colonne vertébrale de nos mélanges. Un chimik reggae. Va-t-on rafler la mise de la scène reggae française ? Il restera probablement encore quelques hectares de places à partager, pas de soucis... Au delà des tendances, le reggae, sous toutes ses formes, a su rester populaire auprès des dernières générations. On n'est ni les premiers ni les derniers !

Quel est le programme de Meltin' pour cette sortie d'album ?

Meltin' : On va commencer par se réjouir d'avoir pu aboutir à cet album, chouette expérience ! Après l'enregistrement cet été et une tournée sur la côte ouest à la suite, on va reprendre la route et vaporiser la Molécule ! Continuer à se faire plaisir et à tâcher de le transmettre encore mieux au public, catalyseur essentiel depuis nos début. On les remercie pour leur bon goût et leur présence ! :-]. Au programme [enfin !], de nouvelles compositions et quelques dates en 2011 avec on l'espère de beaux festivals cet été !

Adherez au polca www.polca.fr

Devenir adhérent, c'est la possibilité d'intégrer l'un des 3 collèges [musicien, structure, public] et participer ainsi à la vie et au développement du pôle. C'est par l'échange et la rencontre avec les acteurs que nous pourrions développer une véritable dynamique régionale autour des musiques actuelles.

Rejoignez-nous, et recevez en bonus la compilation DSAR 2008-2010 !

adhésion Polca



Oui, j'adhère au Polca pour l'année 2010

Personne physique (adhésion personnelle) : 5 €

Personne morale (structure - association - groupe...) : 50 €

Retournez ce bulletin accompagné d'un chèque à l'ordre de : POLCA - Zic Boom - 84 rue du Docteur Lemoine - 51100 Reims

Nom.....
Prénom.....
Structure / Groupe.....
Adresse.....
Tél.....
email.....

Date.....
Signature

Ils en usent leur Ipod

Julien Jacquin

bassiste et musicien électro (Starlion, In, Huck, Barcella, Swingotronik)

- ☺ NINE INCH NAILS • *With teeth*
- ☺ PRIMAL SCREAM • *XTRMNT*
- ☺ THE CHEMICAL BROTHERS • *Further*

Sylvère H.

Photographe

- ☺ CARIBOU • *Andora*
- ☺ BOOBA • *Autopsie vol. 3*
- ☺ FOALS • *Total life forever*



Depuis plus de trois ans, la Cartonnerie travaille avec Sylvère Hieulle. Chaque soir de concert le photographe rémois réalise des portraits d'artistes en coulisses. Ces séances posées ont généré plus de 1 000 photographies. Un véritable travail de mémoire sur la Cartonnerie que le public a déjà pu découvrir en partie lors de deux expositions proposées en octobre 2007 et en juin 2009. Pour présenter son travail au plus grand nombre, la Cartonnerie a édité en 2010 un recueil de plus de 100 photographies. Tel un album de famille, l'ouvrage retrace les rencontres qui ont fait l'âme et l'histoire de la salle rémoise.

SYLVERE.H / LA CARTONNERIE / PHOTOGRAPHIES 2006 - 2009 est consultable dans les médiathèques de la région et fonds documentaires du réseau ressource dont le kiosque fait partie.

abonnement ZicBoom

Oui, je m'abonne au Zic Boom au prix de 10 euros pour 4 numéros

Retournez ce bulletin accompagné d'un chèque de 10 euros à l'ordre de :
POLCA - Zic Boom - 84 rue du Docteur Lemoine - 51100 Reims

Nom.....
Prénom.....
Adresse.....

Tél.....
email.....

Date.....

Signature

Bon de commande Bonne crèmerie

Artiste & Album	Prix	Quantité	TOTAL
Frais de port pour un disque		+	1.40 €
Frais de port par disque supplémentaire	 x 0.50 €	= +	 €
TOTAL DE LA COMMANDE		=	 €

Retournez ce bon de commande accompagné de votre règlement à l'ordre de :
POLCA - La Bonne Crèmerie - 84 rue du Docteur Lemoine - 51100 Reims

Nom - Prénom.....
Adresse.....
Tél.....
email.....

La BONNE CREMERIE

2.Zero • 2.Zero *PopRock* 10 €

37500 Yens • Astero *Noise Post Hardcore Math Rock* 10 €

37500 Yens L'ombre De La Souris Dans La Deuxième Lune • Split 10 pouces *Noise Hardcore Math Rock / Post Rock* 5 €

4 Treck • Je me Promenade *Folk* 8 € **New**

4 Treck • 7 e.p. *Folk* 3 € Vinyle **New**

Akrich Hervé • Chansons à Louer *Chanson* 15 €

Alalta • Alata 1 *Jazz* 16 €

Ahlem • Alhem *Musiques du Monde* 15 €

Asgard • Chamane *Black Death* 8 €

Bacimo Juan • V.A.S.M.A. *Rap* 5 €

Barcella • La Boîte à Musiques *Chanson* 13 €

Bastide (La) • L'Ermite *Conte Chanson* 15 € Livre CD **New**

Bioconflict • Infighting *Metal Indus* 8 €

Bioconflict • Unhealthy *Metal Indus* 11 €

Caméléons (Les) • Ya Basta ! *Ska* 12 € **New**

Caterpillars • Episode II : L'attaque des Chenilles

Musique *Traditionnelle Celtique* 15 €

Casareccio • Casareccio Live *Chanson* 15 €

Circé • Aeaian Echoes *Brutal Dark Sympho* 12 €

Clutch Quartet • Clutch # 1 *Jazz* 14,30 €

Coma • Pieces OfYou *Rock Alternatif* 5,50 €

Cotinaud François/Cohen Sylvie •

Yo M'Enamori *Jazz* 15 €

Darken • Arcane XIII *Dark Death* 12 €

Dementia • Answer *Dark Death Sympho* 12 €

Depaix Olivier • Walking In Charleville *Pop Rock* 6 €

Dites 34 • Dites 34 - 3 = 5 *Musique du Monde* 16,50 €

Eleazar • Paranormal Dédale *Rock Psychédélique* 10 €

EM City • Base *Trip Hop Electro Rock* 12 €

Enigmatik • Forgotten Memories *Black Death* 13 €

Ensemble Text'Up • François Cotinaud Fait Son

Raymond Queneau *Jazz* 15 €

Ensemble Text'Up, Charpy P., Cotinaud F. • Rimbaud

et son Double *Jazz* 43 €

Eternal Rest • The Four winds Of Evilness

Metal Extreme 8 €

Exco • Panicrum Analyse de Mœurs 1.1

Punk Rap 10 € Vinyle **New**

Fabergo • L'Ivre d'Hors *Chanson Française* 15 €

Ferdinand et son Band • Swingin' Charlestown

Chanson 17 €

Fr4gm3nt • Stigma *Rock* 11 €

Funplex • Knugenx *Soul Funk Metal* 7 €

Gang • Piece Of War *Metal Trash* 8 €

Gang • 1993 *Metal Trash* 5 €

Gang • Dead Or Alive *Metal Trash* 10 €

GangUnknown • But Surely Evil *Metal Trash* 5 €

Gizmo • Spring Fever *Jazz Electro Pop* 15 €

Goha • La Trame *Hardcore* 8 €

Goulue(La) • La Goulue Fait La Java *Chanson* 20 €

Goulue(La) • La Goulue S'Prend Une Musette

Chanson 19 €

Grillo Alex & Seville Christian • Memento

Musique Contemporaine 14 €

Gros Grelon(Le) • Danse, Léon

Musiques Traditionnelles 16 €

Huck • Huck *Pop Rock* 12 € **New**

Inti Aka • Sensitive *Trip Hop Down Tempo* 12 €

Jala Mano • Algérie *Musique du Monde* 15 €

Janaloka • Koma *Rock Electro Ambient* 8 €

Jacquemart Pierre • Je Reviens de Suite *Chanson* 17 €

Juja et Lula • Les Filles Chantantes *Chanson* 15 €

Juja et Lula • Chanson ou Pas *Chanson* 13 €

Kitchi Kitchi • Y'a pas de quoi s'affoler *Metal Fusion*

Kracooqas • Couleurs et Visions décalées *Electro*

Metal Hip Hop Fusion 11 €

Landlhauser Bertrand & Teneur Olivier •

Questions de Directions *Musique Contemporaine* 14 €

Leolo • Dorénavant *Rock* 12 €

LGB & HCF (La Grosse Bite & Herpès de Crachat de

Fillette) • Split *Grind FM* 5 €

Louis Eddy(Le Groupe) • Rose *Rock* 10 €

Mad MachineWahin' Matrix *Jazz* 10 €

Malalaft • Poupée Russe *Chanson* 12 €

Maracasse-Pieds(Les) • La Maracassette (Sauf que

c'est un CD) *Chanson* 10 €

Maracasse-Pieds(Les) • Chuchoteries et compagnies

Chanson 10 € **New**

Mendousse Grégory • Mon Mot à Dire *Chanson* 15 €

Monsieur Armand • Amour conjuguées

Chanson Française électronique 15 €

N'Cest • Clarence *Metal Emo Hardcore* 8 €

Nightingale • Take Cover *Punk Rock* 10 €

No Hay Deaz • # 3 *Hardcore Emo* 8 €

No more Silence • Through My Eyes *Rock Metal* 10 €

Noodles(Les) • Les Noodles *Reggae Dance Hall* 6,60 €

Ohm Facom • Ohm Facom *Rock Garage* 5 €

Paper Street • L'Ordre 666 *Hip Hop Electro* 5 € **New**

Pain D'Mais • Amédée Ardoin *Cajun (Musiques*

Traditionnelles, Musique du Monde) 15 €

Pepe Wismeer • Ligloal *Down Tempo Emo Ambiance* 13 €

Pepe Wismeer • Between Sheep and Pigs

Down Tempo Emo Ambiance 10 €

Portelli Lisa • Lisa Portelli *Chanson* 13,30 €

Puta Guerilla • Lutte *Punk Rock* 10 €

RAJ • Monster In a Cage *Rock* 5 € **New**

Rescusi-Ann • The Music Was Unsympathetically

Reviewed By The *Pop Rock* 10 €

Reskapés(Les) • Hard Swingin' *Ska Jazz* 9 €

Rime Kruei • Présentation *Rap* 5 € **New**

Romain J • Romain J *Chanson Rock* 15 €

Saye Di A Sound & Tchadaman Crew • Ensemble

Pop Rock 10 €

Severino Fulvio • My Way Back Home *Blues Rock* 6 €

Shafty Brothers(The) • Electroshaft *Electro Funk* 6,60 €

Shoogooshoeslide • Evil-Slide Session

Punk Hardcore Mélodique 5 €

Shoogooshoeslide • Just Bourrine

Punk Hardcore Mélodique 6 €

Shoogooshoeslide • No Reflexion, Just...

Punk Hardcore Mélodique 4 €

Shoogooshoeslide • Rise And Fall Of A Decade

Punk Hardcore Mélodique 9 €

Slipping Kangooroos • Under Pressure *Rock* 10 €

Slipping Kangooroos • Dance Now *Rock* 8 € **New**

Spunka • Ca Chauffe dans le Vestiaire *Ska* 8 €

Sthygma • Kalimaa *Grinding Death* 9 €

Stone Widow • Hangover Stoner 7 € **New**

Tagar • Le Meilleur des Mondes *Rock* 7 € **New**

Teiwaz • Rien Ne Va Plus *Rock Metal Punk* 8 €

The Chap's • Mauvaise rencontre *Rock* 5 € **New**

Thrombose Records • V'la Thrombose

Compilation Musique Electronique, Post Rock 8 €

Tree Kong • Bienvenue Dans La Famille *Ska* 10 €

Trent • Le Goût Amer Des Belles Choses *Rock Pop* 5 €

Torchons(Les) • Dans l'Air du Temps *Ska* 10 €

Un De Si(Les) • A Suivre Les Saisons *Chanson* 13 €

Valoy Brown and The Pi's • 24' Piece *Post Rock* 15,60 € **New**

Veil Of Mist • Industry Of Guilt *Metal Atmosphérique* 7 €

Visceral Dissection • Deserved To Rot *Death Metal* 8 €

Vitaline • Ambiance Salsa *Chanson* 17 €

Voix d'Accès • Invité Mystère 10 €

Volfonis (Les) • Nervous Breackdown *Rock Garage* 10 € **New**

Wires • Come Back To Earth *Pop Rock* 3 €

Yukse • The Wax *Musique Electronique* 8 € **New**

Zebarges • Putain D' Metal *Rock Metal Punk* 7 €

Zebarges • Toubig For Love *Rock Metal Punk* 10 €



■ NIGHTINGALE « God of Rock »

9 Titres ... 25 minutes ... Tout est dit !! L'album va droit au but dans la pure tradition Punk/Rock des 90's. Dès la première écoute, on ressent les influences des précurseurs du genre comme Burning Heads et Seven Hate en France ou les Dead Kennedys et NOFX aux Etats-Unis. Nightingale avec ce deuxième album ne s'est pas perdu dans des détours et autres fioritures qui rendent quelquefois les albums dans ce style quelque peu insipides. C'est rapide (quelquefois très rapide !!! notamment Guilty) et d'une grande efficacité ce qui donnerait à plus d'un l'envie de chausser des Rangers.

On note un bon travail sur les chœurs qui font partie des arrangements classiques du genre. Ces nombreux doublages de voix viennent habilement enrichir le chant lead qui aurait certainement gagné à être un peu moins linéaire. Mais l'essentiel est là, sans conteste ! *Willy BB*

■ CATHERINE CHEVREAU « Otta et le secret de Lili »

Certains albums transcendent la musique et poussent à la réflexion et à la rêverie. Celui-ci en est la preuve.

En effet, l'atmosphère parfois noire, romantique et déroutante nous fait osciller entre frissons, réflexions et quelquefois sourires tout au long de l'écoute. Les chansons épurées mais néanmoins bien interprétées et arrangées amènent logiquement l'auditeur à se concentrer sur la voix très prenante et touchante de cette artiste qui enchantera les amateurs de Kate Bush, Tori Amos et Björk dont on ressent les influences sur certains passages.

Les thèmes évoqués sont nombreux avec de multiples références à la Nature, à la littérature et la peinture comme le morceau Dreamland qui fait référence à l'univers de Marc Chagall.

Même si la tendance générale est assurément Pop et Folk, on note de belles surprises comme le très délirant "A Medina" et le A Capela médiéval magistralement interprété "La voix de l'Ange". La qualité des morceaux ainsi que les nombreuses personnes qui ont collaboré sur cet opus en disent long sur le talent de cette Artiste.

Willy BB

■ CARPE DIEM « Incurable »

Dur, dur de chroniquer le premier EP d'un jeune groupe de Rock... Ce 4 Titres m'a néanmoins laissé une bonne impression après coup.

En effet, l'ensemble est très cohérent pour une première démo. On note quelques belles envolées de guitare et une assise rythmique qui tient la route. Dès la première écoute, aucun doute sur le style ! On est dans la lignée des groupes de Rock Alternatif / Metal français comme No one is innocent et Pleymo. Sur certaines parties ; l'ombre de Noir Désir plane sur le son du groupe notamment au niveau des harmonies et du placement de la voix.

L'univers de l'EP est globalement sombre. Quelques virages épiques auraient été profitables à l'ensemble (c'est un point de vue très personnel!). C'est dommage que l'on ne puisse pas comprendre par moment les paroles car un peu malmenées par le mix global. Pour conclure, c'est une bonne première démo qui mérite d'être écoutée. *Willy BB*

■ TOURNELUNE « Il est temps... »

Tournelune est assurément un des groupes champardennais qui compte parmi les "monuments" avec plus de 250 dates réalisées et l'étonnant « Track-tour ». Un pierre de plus est apportée à l'édifice avec leur troisième album.

Dès la première écoute de « Il est temps... », on se dit que Tournelune est comme un bon vin qui se serait bonifié avec l'âge tant la qualité, le talent et le savoir-faire émergent de ce nouvel opus. Mettre une étiquette sur cet album n'est pas une mince affaire car même si l'ensemble est plutôt rock, il puise dans de nombreux styles variés (Punk, Pop, Musiques du Monde) avec une efficacité frappante. On n'est pas étonné d'apprendre que Grégoire Simon, saxophoniste des Têtes Raides est à la direction artistique.

En effet, avec « Il est temps... », Tournelune empreinte les traces de ce groupe mythique. L'ambiance générale est relativement sombre et noire tant au niveau musical que dans la profondeur des textes. Petit bémol : la voix reste un peu trop prévisible mais elle colle cependant très bien à l'ensemble musical. Un album à écouter sans modération !!! *Willy BB*



■ MILDRED

Le riff qui ouvre cette démo ne laisse pas la place aux doutes sur le programme : Mildred nous emmène sur le territoire du rock indé, celui de l'oncle Sam, celui qui savait envoyer des guitares cinglantes et hargneuses, habité par une énergie vulnérable et sincère. Et quelle réussite ! Le premier morceau, qui lorgne sur l'héritage de Pearl Jam, s'envole littéralement dès que le chant se libère et abandonne sa fragilité. Le second morceau est un clin d'œil évident à RATM et Mildred maîtrise encore une fois l'exercice (de style).

La production, néanmoins impeccable, aurait même pu être, pour le coup, légèrement alourdie. Et le dernier morceau de cette démo est du même acabit ! Seul l'accent frenchy que l'on distingue (trop) par moment nous rappelle que Mildred ne vient pas de Portland ou de Seattle !

Une bien belle entrée en matière proposée, on s'en doute, par une équipe de musiciens rémois ayant déjà pas mal brouillé depuis leur adolescence, dans les années 90. Un temps que les moins de vingt ans... *Grogy*

■ SAM TACH « Auto-messie depuis 1982 »

Transfuge des bords de Loire, Sam Tach dynamite la scène Slam de Troyes depuis quelques temps déjà. A peine ses valises posées, il enregistre « Auto-messie depuis 1982 », un EP 7 titres gouleyant et bavard.

Sam Tach a le cul posé entre le hip hop, le slam, la chanson française à gouaille, quelque part entre Java et La Phaze. Les textes font mouche et décrochent régulièrement un sourire, le flow est précis, efficace et on s'attache rapidement à ce personnage qui a des choses à dire.

Certes, on adhère ou pas, selon sa sensibilité, au discours « alternatif » classique mais il n'y a pas de doute sur la qualité de cet EP.

Des titres retiennent l'attention comme « Pierre et le progrès » avec une instru maligne et une construction impeccable ou l'étonnant « Numéro 12 » et son refrain rouleau compresseur qui évite le piège de la lourdeur. Sam Tach et Cecil Sans €, qui produit la majorité des morceaux et croise le verbe, font preuve d'une maîtrise évidente et de beaucoup d'aisance sur ces 7 titres. *Grogy*

■ THE BEWITCHED HANDS « Birds and Drums »

Après avoir subi une double amputation (de son nom, bien plus assimilable pour le néophyte aujourd'hui, et de ses membres - ils ne sont « plus que » 6 !) The Bewitched Hands viennent de sortir en octobre chez Sony leur premier album « Birds and Drums ».

Et quel album ! 13 titres difficiles à estampiller véritablement tant les influences sont nombreuses et bien assimilées. Cousin lointain du dernier Arcade Fire, des Beach Boys, voire des Polyphonic Spree pour les arrangements vocaux façon chorale déjantée, cet album est un vrai foutoir pop jubilatoire.

Souvent bancales mais toujours justes, les mélodies (écoutez « So cool », « Work » ou encore « Underwear ») font mouche quasiment à chaque coup. Mais les six rémois savent aussi sortir de furieuses guitares (« Cold ») ou encore construire de véritables pièces montées musicales (le terrible « Hard to cry » et son final déroutant à la première écoute) beaucoup moins évidentes que les petits hymnes pop précités.

The Bewitched Hands jouent dans la cour des grands, c'est sûr... Reste à savoir jusqu'où ira l'« ensorcellement », ce que la médiatisation actuelle du groupe laisse facilement envisager ! *Dark Toaster*

■ WASHING MACHINE

En terre Troyenne, cela faisait longtemps que je n'avais pas entendu du rock indé en anglais qui tienne la route. Si le premier Ep des Washing Machine n'est pas exempt de quelques maladresses (voix approximative par moment et des solos dispensables), il faut avouer que les cinq titres présentés ici sont plus qu'honnêtes. L'ombre du binôme Interpol/Editors n'est jamais très loin. Les lignes de guitare à la Two door cinema club et surtout la paire basse-batterie souvent dansante et enlevée permettent à la sauce de bien prendre.

Le titre « Keep on doing it » a même un petit côté tubesque dévoilant véritablement le potentiel du groupe. On attend donc la confirmation qui passera sûrement par la scène ! *Dark Toaster*

VENDREDI 10 DECEMBRE 2010
AU COMPTOIR DES HALLES / RENNES

de 17H30
à 20H30
ENTRÉE LIBRE



zoom

MUSIQUES ACTUELLES CHAMPAGNE-ARDENNE



Conception graphique : © Le Studio Elham - www.elham.fr - Photographie : © Anne-Laure Bequart